



## Les agriculteurs cherchent toujours la meilleure façon de produire

Lorsqu'il s'agit de santé publique, les agriculteurs sont souvent montrés du doigt. On leur reproche, souvent de traiter leurs cultures à outrance. Si certains ont choisi de se reconvertir en agriculture biologique, d'autres se lancent dans des solutions alternatives. Jeudi dernier, à Pouilly-sur-Serre, dans le Laonnois, ils étaient une vingtaine d'invités à découvrir un nouveau procédé permettant de réduire de façon drastique les apports en produits phytosanitaires utilisés habituellement. Dans cette petite commune du nord de Laon, deux agriculteurs et un maraîcher testent ce nouvel humus, ce produit baptisé Bacteriosol® est un amendement organique, il développe la production rapide d'humus, tout en assurant une fertilité des sols optimum, remplaçant du coup certains apports. À l'EARL Baltard, on a franchi le pas, il y a trois ans. «Un jour nous devons diminuer notre consommation de produits phytosanitaires, alors autant prendre un peu d'avance», confie Christophe Boutignon, le responsable de l'exploitation. Ici, en plus de la production d'endives, on cultive des céréales, des betteraves. Pour David Degezelle, responsable de la plaine à l'EARL Baltard, cette période de trois ans est un peu juste pour tirer un bilan définitif de l'expérience, il n'empêche le professionnel qu'il est reconnaît s'apercevoir de changements notables. «Je le vois lors des labours, le travail est largement facilité.» Pour l'instant, ce nouvel humus n'a été introduit que sur une partie des terres, «On devra faire un apport tous les deux ou trois ans en fonction de ce que l'on va cultiver sur la parcelle.» Il apprécie de travailler plus dans le respect de la terre, «nous avons une approche plus raisonnée, nous n'utilisons plus de potasse, ni de phosphore, il ne reste que l'azote, et on sent bien que nos apports sont mieux valorisés.» L'été dernier, il a pu comparer l'état de ses betteraves à celles cultivées dans la parcelle voisine, «Nos betteraves avaient moins souffert de la chaleur, on voit que la plante va chercher beaucoup plus loin ce dont elle a besoin.»

À terme, gagner sur l'apport en engrais

Laurent Genaille est installé à son compte depuis 2010, dans la même commune. À 39 ans, l'agriculteur pratique la polyculture sur 76 hectares et élève un troupeau de 25 vaches laitières, lui aussi aimerait tourner le dos au chimique, il y a huit mois il s'est lancé dans cette nouvelle aventure. «J'ai eu l'occasion de découvrir ce procédé sur une exploitation lors d'une réunion comme celle qui se déroule aujourd'hui, explique-t-il. Pour l'instant, seuls 20% de mes terres sont concernés, pour des raisons économiques.» Par la suite, la plante devenant plus résistante, il espère pouvoir gagner sur les engrais et convertir plus de surface. Il est, lui aussi, bien conscient de la nécessité de changer les mentalités et la façon de produire. «Les phytos, il va falloir apprendre à s'en passer.» Ce jeudi, ce sont ses propres terres qui ont servi à montrer l'efficacité de cet humus. Deux tranchées ont été creusées à quelques mètres l'une de l'autre. Christophe Frebourg, expert, est venu expliquer aux professionnels toutes les différences que l'on peut mettre en évidence sur les deux échantillons. «Un sol qui n'a pas d'odeur est un sol qui a été maltraité, il a pris trop de phytos.» L'expert n'y va pas par quatre chemins. «Les phytos, j'ai travaillé avec, reconnaît l'homme. Lorsqu'on trouvait qu'un sol était carencé, il y avait toujours quelqu'un pour dire: j'ai ce qu'il faut et cela a fini par m'interpeller.» Il commence alors par examiner les sols et à s'intéresser à de nouvelles façons d'enrichir la terre. Pour lui, les carences sont clairement un gros mot inventé par l'industrie pour vendre des produits, si un sol a des manques c'est parce qu'il ne travaille pas correctement, il n'est pas assez oxygéné. «Vous imaginez qu'on déverse jusqu'à 27 camions de potasse par hectare dans nos sols! Alors qu'elle peut être avantageusement remplacée par des bactéries et de l'oxygène.» Après ces explications techniques, chacun a été invité à relever les différences entre les deux échantillons. Produit miracle ou pas, le Bacteriosol® a été l'occasion pour les professionnels de la terre d'envisager leur métier d'une façon différente. Marie-Pierre Duval